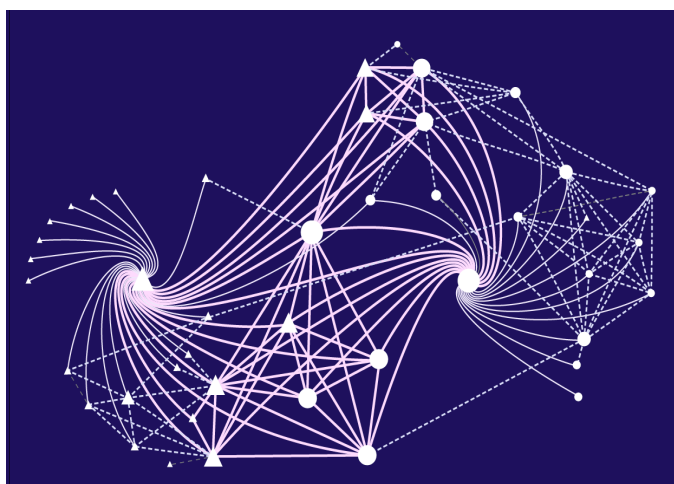


Alain Cottereau
Mokhtar Mohatar Marzok

Une famille andalouse

Ethnocomptabilité
d'une économie
invisible



Ce livre nous fait entrer dans la vie intérieure du monde hispano-marocain, à travers le regard d'une famille andalouse, ses gestes quotidiens, sa vie économique, ses fréquentations, sa vision du monde. Il le fait en ayant expérimenté, de 2007 à 2010, un genre d'enquête inédit : suivre pas à pas, au jour le jour, comment des gens comptent et évaluent, dans nos sociétés actuelles ; observer en situation ce qui compte dans la vie, sous tous ses aspects, depuis des relevés exhaustifs de la nutrition, des menues dépenses familiales, des emplois du temps quotidien, des conversations en famille, jusqu'aux récits de vie et leur évaluation : qu'est-ce qu'une vie réussie, qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ?

Les ressources du foyer sont entièrement « invisibles », au regard des institutions. Le père conduit son entreprise artisanale de vente sur les marchés périodiques de la Costa del Sol, sans avoir pu obtenir de permis, la mère effectue divers travaux domestiques, les quatre enfants, de 6 à 13 ans, scolarisés, ne contribuent que marginalement. Si les comptes ne considéraient que les ressources monétaires et les paiements en liquide, la famille devrait mourir de faim. Mais une partie des ressources provient de disponibilités gratuites, de services et de dons entre proches, familles et amis. C'est aussi une économie de « bons plans », où est mise en œuvre une sociabilité des milieux populaires défavorisés, jointe à des formes de solidarité propres au milieu hispano-marocain. De plus, les récits de vie élargissent l'appréciation des situations et révèlent les références morales retravaillées, empruntées aux deux continents et aux deux religions. L'émancipation féminine y tient une place cruciale.

Pour reconnaître les formes de cette économie dite « informelle », les auteurs ont mis au point une technique de comptabilité contextuelle, qui ne sépare pas les opérations et les évaluations par les intéressés, baptisée ethnocomptabilité. Ils proposent une méthode de bilans situés de bien-être, une démarche d'anthropologie économique et de sociologie de l'évaluation mobilisable pour des comparaisons entre toutes les situations de notre planète aujourd'hui, concrétisant des vœux théoriques d'Amartya Sen.

L'intérêt propre de cette démarche est redoublé ici par les caractéristiques propres de la famille espagnole d'origine marocaine, qui a fait l'objet de cette enquête entre 2007 et 2010. Les membres du ménage principal sont pour partie espagnols, pour partie marocains en train de devenir espagnols. Proches, parents, amies et partenaires économiques s'inscrivent aussi dans un espace bi-villageois et bi-continental. Tous sont liés au travers d'une économie qualifiée de « souterraine », simplement parce qu'elle est invisible aux institutions et aux statistiques officielles.

Alain Cottureau est sociologue et historien, directeur d'étude à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), à Paris. Mokhtar Mohatar Mokhtar, est anthropologue, chercheur à Grenade et associé au Centre d'Étude des Mouvements Sociaux (EHESS).

Vient de paraître

Alain Cottureau, Moktar Mohatar Marzok,

Une famille andalouse
Ethnocomptabilité d'une économie invisible
Paris, éditions Bouchène, 2012

345 pages, tables et index. 30 €
ISBN : 978-2-35676-016-6

Disponible sur Internet, notamment à <http://www.decitre.fr/> et à fnac.com

En dépôt à Paris en boutique de l'Harmattan-Méditerranée, 5, rue Basse des Carmes - 75005

Il est possible aussi de le commander directement à l'éditeur par mail < edbouchene@wanadoo.fr > ou courrier

Editions Bouchène,
113-115, rue Danièle Casanova,
93200 Saint-Denis
à son prix de 30 €, sans frais de port.

Qu'est-ce que l'ethnocomptabilité ?

Tu crois tout comprendre, mais tu comprends superficiellement. Entre la réalité et toi, il y a l'expérience. Sans l'expérience, il n'y a rien à faire, tu ne peux pas comprendre vraiment.

Mohammed, Entretien, 10 mars 2008

L'ethnocomptabilité a été conçue pour répondre à cette question : qu'est-ce qui compte dans la vie ? Plus exactement : qu'est-ce qui compte dans la vie, vu depuis l'intérieur d'un groupe et de ses proches, individuellement et en commun ? Question simple à énoncer, mais complexe à démêler. *Ce qui compte* condense trois grandes familles de significations, liées entre elles. L'une, au sens actif, ouvre une série d'interrogations autour de ce qu'on a pris en compte, pris en considération : quels aspects de l'existence met-on en avant, à quoi donne-t-on de l'importance, comment dispose-t-on de ses orientations, comment arbitre-t-on ses priorités, que met-on dans la balance, que laisse-t-on au dehors ? La deuxième, au sens passif, demande comment l'agent et ses actions ont été pris en compte : quelle a été la considération reçue ou imposée, à quelles évaluations est-on soumis, bon gré, mal gré, de quoi doit-on répondre, selon quels critères ? Aux deux sens actif et passif s'ajoute un sens neutralisé de rapport aux objets, centré sur le comptage des choses : sous cet angle, la notion connote la comptabilité classique, sans marquage explicite des interactions qui rassemblent les choses comptées.

L'ethnographie qui va suivre prend pour point de départ ce constat élémentaire : dans la vie, les gens comptent et évaluent. L'enquête va chercher à relever, en observation directe, comment des gens comptent et évaluent. Mais comment procéder ? Nous n'avons trouvé aucune forme d'investigation, dans la littérature des sciences sociales actuelles, qui prenne au pied de la lettre cette interrogation. En philosophie, une longue tradition de débat sur la séparation du fait et de la valeur est restée théorique. En microéconomie, les modélisations construisent un « acteur rationnel » dont les raisonnements sont présumés, présentés comme des « axiomes », mais ne sont pas confrontés à des manières effectives d'évaluer en situations réelles.

Le dispositif d'investigation

Il nous a donc fallu mettre en place un dispositif nouveau d'investigation. Le but était de parvenir à des observations exhaustives auprès d'un petit nombre des personnes, dans des ensembles et sur des périodes limitées.

Pour cette première expérience, nous avons pris comme point de départ d'observation une famille, et à partir de là, nous avons été introduits dans tous les milieux qui lui sont connectés. L'investigation intensive s'est faite à deux, afin de croiser les compréhensions à la source. Nous avons tenu ensemble un journal au fil des heures, décrit par le menu l'ensemble des ressources et des dépenses du ménage, pointé les emplois du temps, et sommes ainsi effectivement parvenus à des bilans d'interactions dans tous les domaines d'activité. L'exhaustivité, évidemment relative, trouve son critère de pertinence et de limitation avec la recherche du plus grand décalage possible entre hypothèses de départ et discipline d'observation d'un « fragment du monde »¹, susceptible d'entraîner des surprises et des réorientations de l'attention en cours de route.

Nous avons choisi comme base d'observation une famille andalouse d'origine marocaine, vivant de ressources entièrement « informelles », « souterraines », « invisibles » aux yeux des institutions. Installé sur la Costa del Sol, en Andalousie, le ménage principal est composé des deux parents, Mohammed et Fatima, mariés, âgés de 50 et 42 ans en 2007, et de quatre enfants scolarisés de 5 à 13 ans. Bien entendu, les noms et prénoms des personnages sont fictifs, pour rendre le ménage et sa parenté anonymes, suivant ce qui a été convenu avec eux. Le journal qui suit détaille, à ses débuts, comment s'est établie l'adhésion au projet, lors des premiers contacts. La famille a très vite compris la nature scientifique de la proposition d'enquête et a accepté de servir d'exemple concret pour montrer ce qu'est une « économie réelle », face à l'avalanche d'inexactitudes qu'elle remarque dans les médias et chez les gouvernants, dès qu'il s'agit des conditions de vie des milieux non favorisés, qu'ils soient d'origine espagnole ou étrangère.

Leur principale source de revenus est l'activité de vente ambulante du père, allant disposer son stand chaque jour sur l'un des marchés périodiques de la Costa del Sol. Son commerce artisanal écoule des articles en cuir l'hiver, des articles spéciaux pour vacanciers l'été. Son épouse effectue divers travaux à domicile, confection, garde de bébé. Le revenu monétaire tiré des activités est extrêmement faible, 1 175 € par mois au total pour six personnes, nettement en dessous du seuil statistique de pauvreté. Cependant l'ensemble des ressources, monétaires et non monétaires, identifiées par l'enquête et estimées aux prix du marché, est nettement plus élevé, totalisant 1 700 € par mois (le seuil statistique espagnol de pauvreté pour un tel ménage est d'un peu moins de 1 500 € en 2007).

¹ L'expression « fragment du monde » est de Georges Perec : être exhaustif, non sur un thème, mais sur « un fragment du monde » de la vie sociale. Le décalage entre thème et domaine d'enquête ouvre la brèche d'une expérience d'exploration. Dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (Paris, Bourgois, 1975), sa démarche l'a ainsi amené à « regarder ce qui se passe quand il ne se passe rien ». Notre dispositif exploratoire, en sciences sociales, proche de cette conception, s'apparente aussi à des recherches écologiques en sciences de la nature.

Après la première phase, prolongée sur trois semaines, (8-9 mai 2007, puis 13 mai-1^{er} juin 2007), complétée par des contacts ultérieurs ponctuels, un travail d'analyse a dû notamment inventer le cadre comptable répondant à l'ambition d'une comptabilité contextuelle, là où il ne semble exister aucun exemple contemporain sur lequel s'appuyer. Après cette première élaboration eut lieu une seconde phase de terrain d'une semaine, en mars 2008. Nous avons travaillé ensemble, Mohammed, Fatima, Alain et Mokhtar, sur les premiers résultats d'enquête, critiqué, corrigé, complété les premiers tableaux de comptes (chapitre 5 du journal). A cette occasion, nous avons réévalué ensemble les situations observées, recadré les événements des onze mois passés parmi les histoires de vie et les perspectives d'avenir à plus long terme. Une troisième phase de terrain s'est déroulée au Maroc dans le village et la région rifaine d'origine de Mohammed et Fatima (15-22 avril 2008). Là, ensemble (Alain et Mokhtar), nous avons confronté les visions de la vie sociale sur les lieux d'arrivée et sur les lieux de départ, auprès des trois générations accessibles : quelles étaient les variations entre divers horizons biographiques, comment évoluaient les conceptions d'une vie bonne ou réussie, comment étaient évalués et comparés les parcours de vie effectués par soi-même et par des proches ? De courtes revisites ultérieures, jusqu'à aujourd'hui (printemps 2010), ont permis de confronter des pronostics et des suites de parcours biographiques. Au total, les observations intensives ou ponctuelles ont été échelonnées sur trois ans et demi.

La trame de l'évaluation

Les développements de l'investigation se sont enclenchés à partir d'une consigne initiale élémentaire que nous nous étions donnée. Quand un acheteur dit « c'est cher », « c'est bon marché » ou « c'est un bon prix », il rapporte le prix payé à un prix qui aurait pu être payé. Le prix est donc considéré, non comme une information en soi, mais comme élément rapporté à au moins un prix de référence, d'après une ou plusieurs possibilités voisines, à la portée de l'acheteur ou du vendeur. Le premier pas de description ethnographique a donc été de relever chaque fois la ou les références impliquées dans tout acte d'achat ou de vente, pour un prix donné. Durant nos observations, la mère de famille, Fatima, en charge des dépenses courantes, nous a fourni ses explications sur ses termes de comparaison, spontanément ou sur notre demande. De même, Mohammed nous a montré le fonctionnement de son commerce, détaillé chacune de ses transactions, ses jugements de succès ou d'échec. Leur entourage a fait de même. La description de base a ainsi comporté au minimum un prix de transaction effective et un prix de référence, en leurs lieux et moments.

Ce recueil systématique de deux séries de paramètres, d'une part les prix pratiqués, d'autre part, dans chaque occurrence, les *références d'évaluation*, d'après les *actes de référencement*, déclenche déjà, à lui tout seul, un déplacement complet de l'information économique habi-

tuelle. C'est la pierre angulaire de ce que nous avons appelé *ethnocomptabilité*, parce qu'il s'agit, au départ, de comprendre et retracer les références qui composent les prises en compte des agents, pour voir ensuite comment elles sont traitées. Progressivement, le suivi des références d'évaluation conduit à dessiner des *paysages de possibilités*, au milieu desquels évoluent les interactions. Des *lignes de conduite s'orientent* par rapport à ces paysages. Elles sont familiarisées avec les lieux et moments de confrontation des pouvoirs d'achat, des pouvoirs de vente, des systèmes d'échanges non monétaires, des domaines de disponibilité et de gratuité. Ce qu'on appelle abstraitement « le marché » devient concrètement *des* marchés, des concentrations d'occasions de rencontres pour transactions, n'occupant elles-mêmes qu'une partie des paysages, localisées parmi des possibilités plus larges d'interaction. Le secteur dit économique n'est plus cloisonné selon sa définition courante, l'univers des actions ne sépare pas nécessairement l'économie, la politique, la morale, la religion et les domaines de sociabilité.

Ce faisant, nous avons commencé de résoudre, en pratique, le problème de *comment observer l'évaluation*, sans préjuger de ce qui est comparable et de ce qui ne l'est pas. En rapprochant les actes de référencement et en accédant ainsi à des paysages de possibilités, nous parvenons à une bonne posture pour discerner petit à petit ce que les agents rapprochent eux-mêmes, au moment des transactions observées et commentées. Pour aller plus loin, pour pouvoir faire la part entre ce qui est comparé et ce qui « *n'a rien à voir* », aux yeux de chacun, il faut compléter l'observation en temps réel par l'observation et l'analyse conjointe après coup, quand viennent les moments de « faire les comptes », de faire le bilan de ce qui a été fait : d'une part discerner les manières habituelles de « *se rendre compte* », d'autre part, procéder à un travail commun avec les enquêtés sur les résultats de l'enquête.

Cette nouvelle phase d'investigation occasionne expérimentalement un travail d'évaluation supplémentaire, autour des coopérations sur les « *compte-rendu* ». A ce moment, les enquêtés ne sont plus seulement partenaires d'une expérimentation volontaire, ils sont aussi partenaires de l'analyse et de ses résultats. Le terme de *compte-rendu* doit être pris au pied de la lettre, comme *rendue de compte* : la confection et la correction des comptes déclenchent à la fois :

- l'autoévaluation commentée de activités considérées en bilan (se rendre des comptes à soi-même) ;
- la *traduction* des bilans d'activité (au sens de la *traduction* d'une langue à l'autre) dans des tableaux (« *synopsis* ») commentés, à destination de deux autres publics :
 - le compte-rendu pour les sciences sociales,
 - le compte-rendu pour un public plus large susceptible de lire le livre.

Le journal de mars 2008 (ch. 5, *L'évaluation des comptes, avec la famille*) évoque les résultats, les ré-élaborations conjointes et les surprises au cours de ces élaborations de bilans : surprises notamment de l'écart

entre ressources monétaires et non monétaires, surprise de la répartition des contributions productives, surprise des rendements respectifs de chacun, rendus calculables grâce à la conjonction des temps minutés, de chaque activité et de ses conséquences. La performance spectaculaire des *bons plans* de Fatima, dont la stratégie d'achat parvient à une productivité au dessus de toutes les autres activités du couple, analysée au chapitre 9, nous surprend, nous les enquêteurs, mais confirme les appréciations positives de Mohammed, de ses frères et de ses belles-sœurs. De même l'analyse détaillée des résultats de l'entreprise artisanale confirme les évaluations de Mohammed et révèle surtout un remarquable système d'indicateurs à vue que notre comptabilité analytique, en l'occurrence, ne fait que confirmer. Bien d'autres surprises, aux yeux des enquêtés ou aux yeux des enquêteurs, occasionnées par l'élaboration des tableaux détaillés formant la seconde partie du livre, sont commentées en troisième partie.

Ces surprises traduisent la différence de compréhension entre évaluations en cours d'action et évaluation en bilans des interactions. Le rapprochement des deux aspects de l'expérience humaine définit la *trame de l'évaluation*. Dans le présent de « *ce qui se passe* », sans être sûr de savoir « *où ça mène* », la pratique d'évaluation consiste à bien faire et à apprécier le train des conduites, sous les regards réciproques, et avec ses propres raisons d'agir. Sous cet aspect du *bien faire sous le regard des autres*, l'évaluation est coextensive à l'interaction en société, elle est inhérente à l'action humaine². Après chaque dénouement des actions engagées, la perspective change. Les possibilités non suivies sont perdues de vue, en revanche les actions accomplies sont soumises à des cadres de référence différents : leurs conséquences sont prises en considération, au titre de succès ou d'échec, d'abord, mais à bien d'autres égards encore : au titre de cohérence plus ou moins grande entre orientations et chemins suivis, au titre de l'habileté des stratégies mises en œuvre, au titre d'une expérimentation toujours ouverte de ce que l'on peut et ne peut pas faire, au titre de l'excellence des *arts de faire*, au titre des jugements d'éthique, de justice et d'équité. L'évaluation des actions accomplies est en mesure d'ajouter les *causes* (plus ou moins involontaires) aux *raisons d'agir*, alors que ces dernières sont seules en perspective, durant les cours d'action³.

² La coextensivité de l'évaluation et de l'action en société est une évidence, d'un point de vue anthropologique. Cependant il est important de ré-affirmer aujourd'hui cette *trame* fondamentale de l'interaction humaine, face à une tendance regrettable qui, dans le sillage du management, supprime de la notion d'évaluation sa dimension de *co-évaluation entre pairs*. A la suite du discours gestionnaire, la notion d'*évaluation* ne définirait plus qu'un assujettissement humain à une notation en surplomb.

³ La trame de l'évaluation, ainsi définie, implique d'admettre que les actions relèvent de plusieurs compréhensions et plusieurs descriptions, les unes internes, les autres externes, selon le milieu de reconnaissance, les unes en cours d'action, les autres après coup, ce qui va à l'encontre d'une conception simpliste de l'enquête de terrain, qui s' imagine que l'observation sur place et le témoignage suffisent à la compréhension.

Notre dispositif d'enquête a été commandé par ce double aspect des expériences, qu'il est indispensable de saisir distinctement dans leurs temporalités propres, avant de les connecter : comprendre puis rapprocher les actions en cours et les actions accomplies, les comptes en cours et les compte-rendu, les interactions durant leurs improvisations et les interactions en bilans rétrospectifs⁴.

C'est l'une des raisons pour lesquelles ce livre commence par un *journal de terrain*, pièce centrale de l'investigation. Il ne s'agit pas seulement d'une chronique d'enquête. Cette sorte de journal a pour but de faire partager notre propre expérimentation, inséparable du progrès de nos compréhensions. Notre journal a pris pour modèle le journal d'enquête de Jeanne Favret-Saada, comme invention d'un genre de compte-rendu scientifique, à valeur de démonstration. Il n'a rien à voir avec les journaux intimes des anthropologues. Son ressort est de rendre compte de l'accès progressif aux compréhensions internes des milieux étudiés, cheminant par des tâtonnements, par des échecs et des succès⁵.

Alfred Schutz avait ouvert la voie à ce genre de considération en 1932, dans un approfondissement critique de la sociologie compréhensive de Max Weber : la signification n'est pas un simple attribut de l'action, car l'action relève de plusieurs compréhensions et incompréhensions (Alfred Schutz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, — *La construction sensée du monde social*—, Vienne, Julius Springer, 1932).

⁴ L'exploration et la prise en compte des évaluations sous toutes leurs formes est incompatible avec la définition classique *a priori* de l'objet de l'économie par Vilfredo Pareto : celui-ci délimite le domaine de la science économique comme étude du *rapport des hommes aux choses* (*Cours d'économie politique*, Lausanne, F. Rouge, Paris, Pichon, 1896-97, § 4 à 13). Les correspondances directes qu'il présume entre choses et hommes, indépendamment des relations entre hommes, lui permettent des définitions univoques de la satisfaction et de l'optimum, avec modélisations mathématiques. En revanche, l'enquête sur les évaluations effectives conduit à considérer les phénomènes dits « économiques » comme *rapport des hommes entre eux à propos des choses*. Au lieu d'une logique présumée *hommes-choses*, (une logique de relations à deux termes, dite « dyadique ») on a affaire à des compositions « triadiques », c'est-à-dire à des *opérations de mise en relations* comportant des rapports entre trois termes au minimum, opérateur et termes mis en relation. De même, s'agissant de la monnaie, le raisonnement *dualiste* se demande comment la valeur ou l'argent peuvent correspondre aux faits ou aux choses. En revanche, le raisonnement analytique sur les évaluations, nécessairement triadique, se demande comment diverses sociétés ou divers milieux sociaux instituent et symbolisent leurs relations en impliquant des choses.

⁵ La conception du journal de terrain, comme compte rendu d'expérimentation scientifique, provient des séminaires de recherche à L'EHESS Paris de Stéphane Baciocchi et Alain Cottreau, en coopération avec leurs étudiants, durant les années 2003-2010. La relation entre enquêteurs et enquêtés y est considérée comme *relation d'expérience à expérience*. Le journal d'enquête qui nous a servi de modèle est publié dans Jeanne Favret-Saada, Josée Contreras, *Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, 1981. Les auteurs ont opéré une sélection parmi trois milliers de pages de notes, que l'on peut appeler *carnets de terrain*, pour éviter la confusion avec le *journal*, qui, lui, est organisé comme compte-rendu narratif des *relations d'expérience à expérience*.

La prise en considération exhaustive de chaque moment, sur des périodes délimitées, tels qu'ils sont vécus par chacun, remet en cause le calcul unidimensionnel des temps comme allocation de ressources rares. Le chapitre 8 *Au fil du temps* est consacré à analyser ces questions de temporalité, à partir des descriptions du journal et des tableaux d'emploi du temps. Il fait ressortir, par contraste, le caractère excessivement simplificateur des statistiques disponibles actuelles. Une intégration réaliste des paramètres de productivité est confrontée à la superposition de temps hétérogènes, sortant en partie des rails économiques, allant jusqu'à des signes opposés : certains temps valent comme ressources rares d'autant plus valables qu'ils sont compressés, d'autres, séparés ou superposés durant les mêmes créneaux horaires, s'étalent comme temps de jouissance, de sociabilité gratuite recherchée pour elle-même, et appréciés comme *bien-être*, d'autant plus valables qu'ils sont décompressés.

L'ethnocomptabilité, comme *prise en compte de ce qui est pris en compte*, à l'intérieur d'un milieu social donné, conduit ainsi, par élargissements successifs, à observer et préciser les *cadres de référence* impliqués dans les interactions, qui servent de boussoles parmi les paysages de possibilités. Progressivement, l'investigation efface la cartographie des domaines d'actions imaginés au départ, pour leur substituer la configuration des domaines effectivement tracés par les actes de référenciation, suivant leurs coordonnées propres, au sein de leurs paysages de possibilités.

Évaluation forte et évidences normatives

Les récits de vie ont pris une place croissante dans le fil de l'investigation, par fragments, et ont été restitués au fur et à mesure dans le journal. Les justifications de *lignes de conduite*, ou *orientations*, s'élargissent jusqu'à répondre aux questions *Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ? Qu'est qu'une vie bonne ?* Ces orientations convergent ainsi vers un *horizon biographique*, c'est-à-dire qu'elles sont rassemblées selon des perspectives d'avenir par rapport auxquels sont jugées les situations biographiques du présent. Par exemple, les grandes orientations économiques et morales du ménage de Mohammed et Fatima sont en rapport avec la perspective des enfants de faire leur vie en Espagne, et pour les parents, d'être vraisemblablement contraints de retourner au pays à leur retraite, faute d'avoir les ressources suffisantes pour demeurer en Andalousie.

Cette approche biographique a permis, entre autres, de saisir dans leur complexité historique des évolutions de rapports sociaux entre sexes, sur les deux rives de la Méditerranée. Le journal puis le chapitre 10, *Réussir sa vie ?* exposent des évaluations de femmes sur leur propre parcours et celui des hommes, et réciproquement. L'enquête amène à localiser des aires féminines importantes d'autonomie et d'émancipation, là où une approche superficielle, par visites, questionnaires ou entretiens ponctuels, n'aurait pu apercevoir que la reconduction du « machisme » ou « patriarcat ». Ce qui donne d'autant plus de relief à l'un des grands imprévus de l'enquête, qui

va sous-tendre la compréhension des situations biographiques du ménage : Fatima nous révèle, durant les premiers jours, qu'elle aurait mieux aimé une vie émancipée de divorcée, plutôt que celle qu'elle mène, comme mère de famille nombreuse, épouse d'un alcoolique repent.

Cet exemple illustre de façon frappante le fait que *nous évaluons nos évaluations*, c'est à dire que les évaluations sont elles-mêmes articulées à différentes échelles de réflexion, comme ici, depuis une stratégie de ressources jusqu'à la manière dont est envisagée la vie actuelle par rapport à d'autres vies préférables. Le fait d'évaluer nos désirs et nos évaluations au second et n^{ème} degré est ce que Charles Taylor appelle *l'évaluation forte*. Les biens (économiques ou moraux) ne sont pas bons parce que nous les désirons, explique Charles Taylor, nous les désirons parce qu'ils sont bons. Dit ainsi, cela semble une lapalissade, mais la première proposition (les biens sont bons parce que nous les désirons) est en réalité impliquée, tacitement, dans la plupart des présupposés de modélisation économique : cela permet de traiter les statistiques d'achats comme des expressions directes des désirs, inclinations, préférences, et de considérer automatiquement toute acquisition effectuée comme une « satisfaction », ce qui donne un sens aux courbes de consommation sans avoir besoin de s'enquérir des raisons d'agir, ni se préoccuper des déceptions après coup⁶.

Le fait que nous évaluons nos désirs et nos évaluations ne veut pas dire que nous portons toutes nos évaluations à la réflexion. Ici intervient une autre différenciation indispensable à une science sociale de l'évaluation, la distinction entre :

- l'évaluation susceptible d'être mise en question,
- l'évaluation tenue « hors de question », celle qui relève de *l'évidence normative* sur laquelle s'appuient d'autres évaluations, et soustraite au doute⁷.

⁶ Charles Taylor, "What is human agency", in *Human agency and language, Philosophical papers, 1*, Cambridge, New York, C.U.Press, 1985 pp. 15-44. Pour une explication en français de ce concept, cf. Philippe de Lara, introduction à Charles Taylor, *La liberté des modernes*, Paris, PUF, 1997. L'évaluation relève de la réflexion du sens pratique en général, avec volontés, désirs et orientations retournés sur eux-mêmes à des degrés et amplitudes diverses en cours d'action et après coup. Leibniz, par exemple, a développé l'idée de volontés au second degré : nous pouvons *vouloir vouloir* (René Sève, « Gottfried Wilhelm Leibniz », *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, t. 1, Paris, PUF, 2004). Chez Kant, la faculté de juger juge la faculté de désirer (*Critique de la raison pratique*, chapitre 2). Des idées convergentes se retrouvent en philosophie analytique de l'action : par exemple Harry Frankfurt a développé un concept de « désirs de second ordre » (*The importance of what we care about*, Cambridge, C. U. Press, 1988) et Susan Wolf récuse la définition de la liberté comme conformité aux désirs ou échappée aux déterminations, pour la resituer comme capacité d'agir selon nos cadres de référence (*Freedom within reason*, Oxford University Press, 1993). L'ouvrage annoncé en 2010 de Derek Parfit, *On what matters*, dont une pré-version a été rendue publique sur le Web, comporte beaucoup d'arguments qui pré-supposent ce genre de réflexivité.

⁷ Le concept d'*evidence normative* traduit une notion de l'anthropologie d'Alfred

Les particularités du milieu hispano-marocain, analysées dans le chapitre 10, relèvent de ces deux aspects complémentaires de l'évaluation forte, l'une réflexive, l'autre en évidence normative. Ainsi en est-il, par exemple, des réseaux de sociabilité. Pour une grande partie, nous le verrons, la conception du lien social ne se distingue pas des normes espagnoles ou occidentales en général. Sur certains aspects, comme celui des libertés civiles et politiques, elles sont alignées, appréciées par contraste avec des manques de liberté au pays de départ. En revanche, sur la spécialisation des liens, entre amitié, parenté, affaires économiques, solidarité, a été inventée une forme propre à ce milieu, sans pour autant reproduire à l'identique les formes du pays de départ. Le milieu hispano-marocain, dans sa situation historique actuelle, refuse l'abandon des liens de solidarité qui spécialiserait un domaine de sociabilité économique, abandon et cloisonnement auquel pousse le monde occidental. Suivant une dynamique analogue de fil-trage créatif, les bouleversements des rôles sexuels et de la conception de la famille empruntent des voies originales, conduisant à un modèle particulier, que nous avons appelé le modèle de la *parentalité conjointe*. Les *évidences normatives* peuvent ainsi délimiter la spécificité d'un milieu social, et aller parfois jusqu'à devenir sources d'incompréhension et d'hostilité d'un milieu à l'autre. Le milieu hispano-marocain, au sein de l'Andalousie et de l'Espagne, n'échappe pas à la règle.

Une science sociale de l'évaluation, et non pas des « valeurs »

Le lecteur pourra remarquer que dans le livre, nous n'avons jamais utilisé isolément le mot « valeur », ni l'expression « jugement de valeur ». L'inconvénient du mot *valeur* est de détacher cette notion des contextes où elle fait sens. Dans les pires des cas, le mot devient un terme attrape-tout, un oreiller de la paresse intellectuelle, dispensant de se demander *qui* porte les « valeurs » et *que* mettent-elles *en rapport*. La notion d'évaluation rappelle au contraire qu'il s'agit d'opérations à au moins

Schutz, « *taken for granted* », qui cumule l'idée de *pris pour allant de soi* et *pris pour garanti*. Schutz a critiqué une distinction insatisfaisante de Max Weber, entre « rationalité selon les buts » et « rationalité en valeur », pour lui substituer une distinction à l'œuvre dans le sens commun, entre a) les « *connexions d'orientations* » plus ou moins partielles, susceptibles de passer de la pratique au niveau réflexif, suivant des « *cadres de référence* », connexions convergeant vers des « *projets de vie* », sortes d'*horizons biographiques*, glissant tout au long des parcours ; b) le « *taken for granted* », le hors de question, évident, sur lequel s'appuient les cadres de référence, et dont la remise en cause est impensable, sauf choc et crise. Les migrations Sud-Nord comportent des exemples de ces changements d'évidences normatives, avec chocs et crises. La réciproque (Nord-Sud) est plus rare, symptôme de la persistance de certitudes d'ordre colonial. Le *taken-for granted* est analogue aux *propositions-pivôts* de Wittgenstein, mais concerne les formes de vie en général, et pas seulement leur expression en jeux de langage. Cf. l'ensemble des *Collected Papers* de Schutz, vol 1 à 4, La Haye, Martinus Nijhoff, 1962-1996. Sur les *propositions-pivôts*, (« *hinge propositions* ») cf. Hans-Johann Glock, *Dictionnaire Wittgenstein*, Paris, Gallimard, 2003, traduction de Hélène Roudier de Lara et Philippe de Lara, entrée « certitude ».

Index thématique du journal de terrain

- Activités domestiques de Fatima : Couture pour clientèle de voisines, 87 ; Échange réciproque de denrées, 80 ; Espoir de cumuler les tâches à domicile rémunérées entre particuliers, 113 ; Fabrication alimentaire en substitution à l'achat, 63, 103, 129. *Voir aussi* Chronique du quotidien, Garde d'un bébé, Courses.
- Activités de Fatima à l'extérieur : Au bureau d'aide sociale, 81 ; Projet de faire des ménages, 39, 96, 98, 106, 110, 113 ; Recherche d'emploi salarié en restauration, 31 ; Recherche de travail, 104.
- Activités de Mohammed : Projet de polyactivité ; Gestion de restaurant associé à son frère + Vente sur les marchés, 68, 114 ; Saliariat comme chauffeur routier + Vente sur les marchés, 32 Possibilité comparée de salariat, 127.
- Activités de Mohammed et Fatima : Espoir de cumul d'activités, 111, 115.
- Activités des enfants : Amel, coiffeur de ses deux petits frères, 146 ; Amel, coresponsable avec sa mère des décisions de gestion, 38 ; Interprète, Amel, 113 ; Amira, 106.
- Activités des enfants et parents : la brocante, 74, 99.
- Activités de Mourad : 29. *Voir* Entreprises de Mourad.
- Activités d'Omar : 29, 36, 71, 136 ; Projet de restaurant associant sa famille, 67, 83, 104, 111, 115.
- Aide sociale : Bourse-distribution de vêtements, d'une ONG, 40 ; ONG de la ville ; Pas de vraie connaissance de leurs assistés, 95.
- Aide sociale municipale : Demande par la famille, 33, 39 ; Dont pourrait bénéficier la famille, 89 ; Interaction avec l'assistante sociale, perceptions croisées, 32, 131, 142, 144 ; Reçue par la famille, 131, 143.
- Alcool, alcoolisme, Problème pour la famille : 27, 61, 153.
- Appartement de la famille : Crainte de jugement d'expulsion, 51 ; Critique des arabes immigrés qui acceptent de petits appartements, 100 ; Jugement d'expulsion, 89, 91, 109, 115 ; Le propriétaire souhaiterait davantage relouer que récupérer sa dette, 51 ; Loyer, 33, 51, 131, 143 ; Nouvel appartement, parti sans payer l'ancien., 131 ; Plan, 73.
- Appartenance sociale : Discutée par les 4 enfants, 146 ; Exprimée par Amel, 66 ; Exprimée par Mohammed, 138.
- Approvisionnement alternatif : achat de produits du jardin d'un particulier, 79.
- Artisanat : disparition des débouchés par l'importation chinoise, 38, 112.
- Baskets : 114, 117, 118.
- Budget familial : 27 ; *Boîte-caisse* du ménage, 50, 80 ; Difficulté de joindre les deux bouts, 51 ; Gestion ; Priorités, 79, 131 ; Gestion de Beatriz et Mourad, 119 ; Gestion par Fatima ; -Appréciée par Mohammed, 128 ; Comparée à celle de Latifa par Omar, 136 ; Critères du planning, 47, 101 ; Planning mental, 81, 93 ; Privations exprimées, 51, 63, 92, 110 ; -de sport pour les enfants, 66 ; Source d'angoisse, 75.
- Chine, Articles fabriqués en- : place grandissante sur les marchés, 38, 40, 45, 68, 112, 117, 133, 145, 160.
- Chronique du quotidien : 46, 61, 62, 65, 69, 85, 90, 93, 95, 96, 98, 102, 110, 113, 115, 118.
- Conflits du Moyen Orient : 83.
- Contrat commercial : Entre vendeur non propriétaire et vendeur propriétaire, 37.
- Contrat de travail légal : Marché marocain des contrats officiels pour l'Espagne, 37, 110.
- Couple Fatima-Mohammed : Leurs relations, 33, 112 ; Blagues ironiques sur leurs relations, 82, 85 ; Mohammed cache l'obtention d'un prêt de son frère, 113 ; Scène de ménage, 75, 107, 109, 117 ; Scène de ménage, début stoppé, 41. *Voir aussi* : Vie de la famille.
- Courses : Art des achats et sociabilité, 39, 69, 90, 97, 145 ; Niveau des achats réglé sur le succès des ventes de Mohammed, 47, 98.

- Coût d'opportunité : 117, 131.
- Crédit : Accès à un compte en Banque, Impossibilité, conditions, 114 ; Mode de circulation par dons et contrats enchainés, 65, 164 ; Semi-contraint, en clientèle d'amies, 90.
- Crise de l'économie familiale : Transport de Cannabis comme solution du désespoir, envisagé et évité, 83, 88.
- Cycle économique des générations familiales : Exemple d'une phase favorable, 137 ; La plus mauvaise phase, auto-évaluation de Mohammed, 134.
- Diaspora, liens de- : 70, 103, 104, 109, 117, 118, 137, 149, 152, 158, 162, 164.
- École, Absence : 106, 110, 113 ; Absence, sous excuse de maladie, 46 ; Difficultés de niveau, risque d'échec, 38 ; Ruse d'Amel pour avoir son examen, 87 ; Seul moyen de promotion sociale, 28 ; Travail scolaire à la maison, 42, 79, 86, 87, 92, 95, 117 ; Travail scolaire hors école et hors maison, 38.
- Économie de la frontière : 30, 36, 102, 152, 154, 160, 161, 167.
- Élections : 99, 104 ; Civisme militant de Mohammed, 102, 103.
- Émancipation des femmes : Constatée et souhaitée par Soraya et Nadia, 157 ; Regret d'occasion manquée, par Fatima, 31 ; Souhaitée par Beatriz, 119. Admise comme inévitable par Mohammed, 138. Critère de rejet pour choix d'épouse, 159. Critère de choix d'époux migrant, pour s'émanciper des parents, 157. Sous-estimée par travailleurs sociaux espagnols, 89. *Voir aussi* : Femmes du parc, Mariage et alliances matrimoniales.
- Emploi du temps : Dimanches, 75.
- Emploi du temps de Fatima : 44, 46-49, 62.
- Entreprises de Mourad : 29 ; Nouveau projet, 93.
- Ethnocomptabilité : 40, 47, 61, 64, 100, 127.
- Femmes du Parc* Réseau des - : 38, 52, 65, 70, 79, 86, 99, 106, 111.
- Fratricide de Mohammed : Limites de la solidarité, 68, 73, 84, 99, 106 ; Relations des belle-sœurs, 70, 106 ; Relations internes, 29, 73, 84, 99 ; Brouille Omar-Mourad, 93.
- Garde d'un bébé : 39, 80, 116 ; Aide des filles, 93, 99 ; Critères d'évaluation, 134 ; Discussions et divergences d'évaluation, 67, 96, 103, 116 ; Évaluation par Fatima, 113 ; Réception de rémunération, 67, 113 ; Temps réellement mobilisé, 49, 116.
- Guérisseur, ou *Fqih* : 115, 130.
- Hospitalité : Repas de réception improvisée, menu amélioré, 34, 103.
- Loisirs : Enfants, activités sportives, 49, 51.
- Loto : 44, 99, 111.
- Loyer d'un ami, montant : 137.
- Marchandage, Conception du- : par Mohammed, 127, 148-149 ; Observation et transcription d'interactions, 59-61 ; Tactique de vente ; de Mohammed, 43 ; de Nadir, 45.
- Marchés. *Voir* Vente sur les marchés.
- Mariage et alliances matrimoniales: de Mohammed et Fatima ; Vu par Fatima, 119 ; Vu par Mohammed, 148 ; Des frères de Mohammed, Dot, don et contre-don, 97, 119, 157 ; Évolution, choix des parents et choix mutuel des époux, 157 ; Symétrisation des alliances, 86, 136, 152, 156 : La migration d'un fiancé vaut meilleure dot que les bijoux, 119.
- Mariage, Concubinage : de Beatriz, 33 ; de Nacira, 96.
- Mariage, célibat et résidences prescrites entre générations et sexes : *Voir* Migrants, parcours, et Récits de vie.
- Mauvais œil : 99 ; Préservation des jeunes mariées, 30 ; Préservation des migrants par connexion aux guérisseurs du Rif, 115.
- Métier : Agriculteur (Gr. Exploitation), 155 ; Assistante sociale, 140 ; Boutiquier, 162 ; Cafetier, dans le village d'origine, 162 ; Chauffeur de bus, 165 ; Chercheur philologue intérimaire, 152 ; Construction ; Ouvrier, 86 ; Ouvrier peintre, 86 ; Directeur des ressources humaines, 159 ; Directeur des ressources humaines, entreprise d'import-export, 154 ; Domestique chez des particuliers, 86 ; Entrepreneur d'import-export, 159 ; Épicière, 161 ; Femme de ménage, 39, 98, 155 ; Gardienne de musée, 33 ; Guérisseur, 115, 130 ; *Mokkadem* de douar, chef de village, 161 ; Paysan, 33, 161 ; Plombier, 137 ; Porteur, dans la contrebande, 162 ; Restauration, hôtellerie, 74, 83, 111, 127, 137, 145, 163 ; Cuisinier(e), 24, 31, 33, 34, 104, 108, 113, 114, 115 ; Salariée dans un atelier de couture, 97 ; Secrétaire médicale, 33 ; Service d'hôtellerie, 86 ; Suite de métiers en parcours professionnel, 36, 102, 108, 138 ; Torero, 33.
- Migrants : Aucun retour des enfants nés à l'étranger, au village d'origine, 136 ;

- Chaînage par familiers, 104 ; Concurrence déloyale des nouveaux arrivés, à la vente sur les marchés, 68 ; Difficultés communes aux migrants et aux sédentaires, 143 ; Du Maroc en Allemagne, 97 ; Exploitation des nouveaux par les anciens ; Sur les marchés, 36, 84 ; Manque de solidarité, 68.
- Migrantes espagnoles et migrantes marocaines, comparaison, 119 ; Modèle de première génération, 24, 134, 149, 152 ; Parcours migratoire ; de Nadir, 37 ; de Rachid, 137 ; de Riad le vendeur, 137 ; de Youcef, 45 ; Variété des types, 134, 148, 149 ; Projet migratoire féminin, 33, 155 ; Projets de retour avec retraite des enfants, sans les parents, 115 ; souhait de cimetière, toujours au pays, 149 ; Provinciaux et Étrangers, ressemblances, 128 ; Récit de parcours migratoire, 98, 118, *Voir aussi* Projet migratoire ; Regroupement familial, 24, 86, 98 ; Préférence pour le profil de regroupement, par Soraya et Nadia, 157 ; Ruraux récents de l'intérieur du Rif, 162 ; Situation multiculturelle, problème pour l'autorité des parents, 138 ; Solidarité de classe défavorisée, non d'origine, 60 ; Visite de la grand mère marocaine chez les enfants d'Espagne, 120, 167.
- Migrants saisonniers : 23.
- Migrant virtuel : Du village d'origine, empêché d'émigrer, 160, 161.
- Nationalité : Enregistrement en Espagne, 141 ; Espagnole, acquisition, 96 ; Et élections, 104 ; Française, demande d'acquisition, 147 ; Passeport de Chawki, 115 ; Sentiments entre Espagne et Maroc, 65, 81 ; Explications des enfants, 146.
- Parcours de vie : Établissement, 102.
- Parenté de Mohammed : Communication hebdomadaire organisée, 70 ; Communication sélective, 71, 115 ; Fréquentations entre membres, 29 ; Repas sur visite improvisée, 34, 103.
- Paysage de possibilités : 133.
- Philosophie de Mohammed : De l'expérience, 138 ; Identité, Nationalité et Histoire, 150 ; L'économie réelle, 131 ; Préférence pour la liberté d'espérer, 133.
- Politesse : Évitements de face-à-face Homme / Femme, 96.
- Politesse et don : Le contre-don ne peut paraître un retour, 92.
- Pouvoirs d'achat : -Des économies souterraines. Incompréhensibles à l'administration municipale, 142 ;
- Différences internationales commentées, 30, 36, 127, 134, 159.
- Projet de vie. *Voir aussi* Récit de vie. De Mohammed, 149 ; Projet de retour, 114 ; De Nadir, 38 ; Du fils de Rachid, 137 ; Perspective d'achat d'une maison, 114, 149, 157 ; Perspective d'établissement, 36, 38, 67, 83, 111, 114, 137 ; Réussite souhaitée de la mère pour la fille aînée, 66.
- Projet migratoire, évaluation : 24, 36, 37, 83, 84, 97, 109, 108, 128, 137, 148, 149, 156, 159, 161, 162. *Voir aussi* Dépression et projet migratoire.
- Récit de vie : 134, 165 ; *Buena vida, Mala vida*, 30, 61, 102, 148, 149 ; de Beatriz, 34 ; de Farès, 159, 160 ; de Fatima, 30-31, 97-98, 148-157 ; Son mariage, les parentés alliées, 97 ; des frères de Fatima, 118 ; Des Femmes du Parc, brèves notices, 86 ; de Fouad, 23, 112, 163 ; de Kader, 161, 162 ; de Leila, 159, 160 ; de Mohammed, 111, 127, 148-149, 155-156 ; de Mourad, 93, 102, 108, 111, 112 ; Première de deux versions du même épisode, 93 ; Seconde version, 108, 109 ; de Nadia, 155-56 ; de Nadir, 35-38, 153 ; d'Omar, 83, 93, 107, 108, 109, 111, 157 ; de l'Oncle de Soroya, 163, 165 ; de Rachid, 136-137 ; de Rayan, 158-159 ; de Soroya, 155-158 ; 163-168 ; de Yasmine, 104. *Voir aussi* Projet de vie, Parcours migratoire, Réussite de vie.
- Relation enquêteur-enquêté : 26, 27, 28, 31, 35, 39, 40, 48, 79, 112, 114, 115, 116, 125, 133, 139 ; Évaluation de nos comptes ; Par Carmen, 139-144 ; Par Fatima, 147-148 ; par Mohammed, 125-133 ; Mohammed devient co-organisateur de l'enquête, 137 ; Participation des enfants à l'enquête, 51, 74, 143, 145.
- Relations d'affaire et relations de don : 58, 59, 82, 93, 102, 106, 108, 111-112.
- Relations d'argent, indignes de la face : 54, 67, 109, 116, 164.
- Religion musulmane : 61 ; Arrivée récente au village, 149 ; Fréquentation de la Mosquée, 27, 66, 74, 88 ; Prières à la maison, dans la chambre, 87, 92, 93, 95, 98, 99, 100, 106, 110 ; Recours d'éducation morale, pour les parents, 118 ; Recours et remède anti-alcoolique, 27 ; Viande halal, 85 ; Voile islamique ; Son arrivée jugée comme une farce grotesque par Soraya et Nadia, 158.
- Réussite de vie : Critère donné dans un récit, 97 ; Dans la parenté de Mohammed, elle est venue par les femmes, 157 ; Évaluation

- comparée des parcours migratoires, 134, 149, 157 ; Une réussite donnée en référence, 96. *Voir aussi* Parcours migratoire, évaluation.
- Rêve, interprétation en famille : 91.
- Rif, possibilités de développement : Entretien avec un entrepreneur, 160.
- Salaires locaux : Dans le bâtiment, 136 ; - minimum, côté marocain de la frontière de Méhilla, 159.
- Santé : Dépression et projet migratoire ; d'Omar, 107 ; De Mohammed, 75 ; De Mourad, 79, 104, 108 ; Des enfants, 64 ; Visite médicale, 63, 94.
- Sédentaire au village d'origine : Par choix contraint, explications, 162 ; Par choix, explications, 161.
- Sociabilité : Anniversaires d'enfant, invitations, cadeaux entre -, 38 ; Dons de viande de fête, circulation, 106 ; Entre originaires du même village, 37, 43, 71, 83, 86, 109, 111.
- Sociabilité commerciale : Connaissances sur un marché ; Tous rifains, 56.
- Sociabilité féminine : Réseau des *Femmes du Parc*, 38, 99, 125–133 ; Limites entre conversation et indiscretion, 66, 70, 107 ; Notices sur cinq d'entre elles, 86 ; Soupçon de sorcellerie, 70. *Voir aussi* Femmes du Parc.
- Sociabilité masculine : Café à clientèle marocaine, 35 ; usage des terrasses, 29, 44, 51, 53, 54, 63, 67, 68, 83, 84, 88, 93, 102, 105, 114, 135, 162.
- Sorcellerie : Accusation de l'avoir utilisée, 70.
- Téléphone, usage : 29, 35, 53, 62, 70, 74, 78, 82, 104 ; portable, par Fatima, 47.
- Télévision : Série *La Gata Salvaje* (La chatte sauvage), 49, 66, 90, 91, 98, 118.
- Temps vécu : Horizons et fragilité de Mohammed, 111.
- Travail des femmes : Conseil de travail salarié à Fatima par une amie marocaine, 107. *Voir* les entrées Activités, Vie de famille, Chronique du quotidien, Métier, Récit de vie.
- Vente sur les marchés : 27 ; Art de la gestion expliqué par Mohammed, 132 ; Bilan, 43, 44, 53, 58, 76, 118, 120 ; Calculs mentaux de Mohammed, 127 ; Entreprise de Rachid, comparée à celle de Mohammed, 137 ; Et régulation entre originaires du Rif, 109 ; Évaluation ; Critères de Mohammed, 43 ; Seuils pris en compte, 100 ; Interactions vendeur-clients, 58, 60 ; La question du permis, 118, 132, 137 ; Lien entre succès et niveau des approvisionnements, 47, 98 ; Nature des marchandises ; de Nadir, 45 ; Imports de Chine, contrefaçons, 45 ; Observation participante, 45, 58, 84, 109 ; Planification des lieux de vente, 35 ; Récit et évaluation de la journée, 43, 53, 70 ; - de la semaine, 76 ; Situation critique, 109 ; Issue envisagée, 83, 84 ; Stocks ; Approvisionnement, 112 ; Comptes, 58, 112 ; Facturés, 99.
- Vie de la famille : Autorité de Fatima, très faible, 81 ; Autorité de Mohammed, 85, 86 ; Autorité des parents, 88, 118 ; Non contrôle du réfrigérateur, 73, 80 ; Avec le voisinage, peur du qu'*en dira-t-on*, 81 ; Division interne des tâches, 46, 81, 110 ; Éducation ; Affaires de filles, affaires de garçons, 49 ; Scènes d'interaction parents-enfants, 42, 94, 98 ; Ensemble, à l'extérieur, Loisirs, 74 ; Ensemble, à la maison, après midi, 91 ; Déjeuner, 32, 49 ; Lever, petit déjeuner, 39 ; Soirée, 41 ; Langues utilisées, 49, 107 ; Entre Fatima et Mohammed, 41, 103 ; Scène de famille ; Affectueuse, 42, 110 ; Scène de ménage, 41, 42, 75, 106, 109, 117. *Voir aussi* : Chronique du quotidien.
- Vie politique : Citoyenneté de contribuable, 133 ; Commentaire par Amira, 91. *Voir aussi* : Élections.
- Village d'origine, liens avec- : 70, 103, 104, 109, 116, 118, 127, 137, 149, 152, 158, 162, 164 ; Entretien de la maison, 86, 120 ; Guérisseur, 115 ; La maison des parents de Mohammed, 166 ; Parcours depuis-, Récit de Tawfik, 152.
- Vivir al dia* (Vivre au jour le jour) : 47, 64, 100, 119, 128, 134, 137, 141.
- Voiture de Mohammed : Gestion et coût, 92.
- Xénophobie et racisme : A l'école, agressions et rétorsions, 114, 146 ; Arabophobie rifaine, 49, 94, 100 ; Les enfants craignent la discrimination espagnole selon les origines, 91 ; Propos d'hispano-marocains à l'encontre d'autres minorités, 33, 68, 117 ; Propos d'hispano-marocains sur les -, 33 ; Propos en victimes contre des faits jugés racistes, 33 ; Solidarité d'hispano-marocains avec les latinos, 60.

Table des matières

<i>Introduction. Qu'est-ce que l'ethnocomptabilité ?</i>	7
Le dispositif d'investigation, 7 — La trame de l'évaluation, 10 ; — Évaluation forte et évidences normatives, 14 ; — Une science sociale de l'évaluation, et non pas des « valeurs », 16	
<i>Première partie, journal d'enquête,</i>	
<i>Rencontre d'une famille et d'une fratrie</i>	23
Rencontres préparatoires, Fuengirola (Andalousie) Retrouvailles d'un cousin, 26 — L'accueil de la famille, 28 — Visite à Mourad, frère de Mohammed, et à sa compagne, 28 — Fatima raconte ses années éprouvantes de jeunesse et d'épouse, 30 — Le poids des contrariétés du jour, en charge familiale, 31 — La famille au quotidien, début des observations continues, 33 — Bref récit de vie de Beatriz, compagne de Mourad, 33 — Visites entre parents, 34 — Le choix d'un marché pour les ventes de demain, 34 — Histoire du neveu Nadir, 35 — Vie scolaire et sociabilité des enfants, 38 — Emploi du temps de Fatima, ce lundi, 39 — Retour du marché : mauvaises ventes, climat familial affecté, 40 — Résumé de l'emploi du temps du lundi, 44 — Les tactiques de vente de Nadir, 45 — Emploi du temps du mardi. Ménage et courses, 46 — Approvisionnement à flux tendu : réglage des achats le midi sur les résultats du mari le matin, 47 — La balance de précision, 47 — La boîte-caisse du ménage, et la difficulté de joindre les deux bouts, 50 — Les « Femmes du parc », 51 — L'évaluation des maris par le cercle des épouses, 53 — Complément au journal : une conversation des Femmes du parc, relevée en septembre 2009, lors d'une brève revisite par Mokhtar, 53 — Situation critique de l'entreprise, rencontre du frère Omar et du neveu Nadir, 53	
<i>Vivre au jour le jour</i>	55
Sur le marché. Entraïdes et entr'exploitations, 56 — Les interactions de marchandage, minute par minute, notées entre 10 et 11 heures, 59 — Inquiétudes, dits et non dits sur la question de l'alcool, 61 — Dans l'intimité familiale : humour et privations, 63 — Chez Mourad : demande implicite de prêt, sans succès, 64 — Amira et Amel, entre féminité imposée et affirmation de soi, 65 — En quête de ressources complémentaires : projets, sondages tacites et évaluations divergentes, 67 — La communication au sein de la parenté élargie :, 69 — connexions périodiques, distorsions et fâcheries, 69 — Le dimanche dans l'appartement, 71 — Au sein de la fratrie du père, cloisonnements d'information malentendus et tiraillements, 73 — Fin de dimanche : brocante et retour des soucis, 74	
<i>Comment s'en sortir ?</i>	77
La dépression de Mourad, 79 — Le planning mental d'une « femme illettrée », 79—Au bord du gouffre : « si je dois aller en enfer, j'irai jusqu'au bout », 82 — Avec Mohammed, sur le marché : jour de pluie, jour d'angoisses, 84 — Plaisanteries ironiques du couple sur ses difficultés de vie commune, 85 — Les Femmes du parc. Renseignements sur le groupe, 87 — Soirée familiale. Débat sur la rémunération du travail domestique de Fatima, 86 — Avec l'assistante sociale : ce qu'elle peut savoir sur la famille, 88 — Dans l'intimité : récits de rêves, interprétations croisées des parents, devoirs et propos des enfants, 91— Mourad et ses projets commerciaux. Ancien contentieux avec Omar, 93 — Tracas de santé et tracas de gestion : la visite médicale des enfants, 94 — À l'ONG : condescendance ignorante à l'égard des familles aidées, 95 — Un travail de ménage pour Fatima ? 95 — Fatima évoque son enfance et son mariage, 97 — Soirée, trois meetings : campagne socialiste, Femmes du parc, causerie d'un	

docteur en Islam, 98 — Sur le marché de brocante, Amel et Adib, fiers, avec leur père, 99 — En famille, critique des arabes, à l'unisson, 100 — Calculs et planning des courses, 100 — Le parcours de Mourad, 101 — Aux élections municipales : Mohammed vote et incite son entourage à la participation, 102 — Visites de parenté et communications avec le village d'origine, 103 — Les élections politiques en Espagne selon Mourad, 104

Entre mauvais œil, chance et solidarité. L'entreprise sauvée in extremis 105

Démarches d'Omar pour obtenir la nationalité espagnole, 105 — Fatima, ses belles-sœurs et ses amies, 106 — Omar et Mourad racontent des épisodes de leur vie, 107 — Dépression et angoisses de toute la fratrie, 108 — Espoir ou rêve d'un double salaire du couple, cet été ? 111 — Omar sauve l'entreprise in extremis, 111 — Mourad et les horizons de l'émigration, 112 — Made in Shanghai, 112 — Garder deux bébés à domicile ou faire des ménages à l'extérieur ? 113 — Une bagarre à l'école : Amira ne veut pas laisser passer le racisme, 114 — Le projet de retour au Maroc de Mohammed, pour sa retraite, 116 — Le mauvais œil, 115 — Divergences sur le prix de la garde du bébé, 116 — Deux scènes de ménage, dérapages plus ou moins contrôlés, 117 — Fatima, ses frères et son mariage, 118 — Le destin et le loto, au réveil de Mohammed, 120 — Beatriz : comment faire progresser la liberté des femmes ? 120 — Fin du journal de la 3^e semaine, poursuite des contacts, 121

L'évaluation des comptes, avec la famille 123

Première rencontre, longue soirée d'évaluation, 124 — Compte provisoire des recettes, 126 — Les variations mensuelles du bénéfice, introduites par Mohammed, et les seuils d'alerte, 126 — Gérer l'économie familiale : tout repose sur Fatima. Corrections au tableau des dépenses, 128 — La balance recettes/dépenses, 130 — Les incompréhensions entre son économie réelle et les institutions, 131 — Les impôts que paye réellement la famille, 132 — Le pouvoir d'espérer, plutôt qu'une médiocre sécurité, 135 — La variété des parcours de migrants, 133 — Première séance de révision des comptes avec Fatima, 134 — Entrevue, avec Omar Les talents de gestion de Fatima, selon son beau-frère, 135 — Réunion à l'initiative de Mohammed, avec deux commerçants ambulants qui, eux, ont le permis de marché, 136 — « Après l'âge de 12 ans, mes enfants sont multiculturels, je ne peux rien leur imposer », 138 — Visite au stand de Mohammed, sur le marché de Fuengirola, 139 — Comparaison entre l'information de l'assistante sociale et nos résultat, 140 — Mardi après midi. Poursuite des comptes, avec Fatima, 144 — Collation avec les enfants, en remerciement de leur collaboration, 145 — Questions sur leurs appartenances nationales, 146 — Une demande d'acquisition de nationalité française, 147 — L'art de la vente, 147 — Les grands tournants de ma vie, 148 — Différents itinéraires de deux générations du village, 149

Au village d'origine : les chemins parcourus 151

Mélilla, Farkhana et Nador, 151 — Les parcours alliés de deux parentés jointes : Rencontre de Tawfik, 151 — Passage de la frontière, visite à Nador, 153 — La réussite de Nadia, sœur de Mohammed, et l'histoire des aïeux, 155 — La question du mariage et de la dot, 156 — Le parcours de Rayan : un retour au pays, 158 — Entretiens avec Leila, nièce de Mohammed, et son mari, 159 — En déambulant au village, l'après-midi : cinq évocations de parcours, 160 — Anouar : histoire d'un parcours de vie sédentaire, 162 — L'histoire de Fouad, père de Mohammed, 163 — Une transaction pour l'entretien de la maison, 164 — Nouvelle rencontre avec la mère de Mohammed, 164 — Les résidences alternées de Soraya, des deux côtés de la Méditerranée, 167.

Deuxième partie Tableaux des comptes

Tb 1 - Résumé des ressources, année 2007, 171 — Tb 2 - Résumé des dépenses, année 2007, 173 — Tb 3 - Balance des ressources et dépenses en argent de l'année 2007, 175 — Tb 4 - Compte de caisse de l'année 2007, 175 — Tb 5 - Entreprise de vente sur les marchés, 176 — Tb 6 - Garde d'un bébé à domicile par Fatima, 185 — Tb 7 - Activités de couture et de confection, 187 — Tb 8 - Confection de « bizcochos », 188 — Tb 9 - Activités de brocante des enfants, 189 — Tb 10 a - Alimentation, données sur trois semaines, 190 — Tb 10b - Alimentation, extrapolation à l'année 2007, 192 — Tb 13 - Entretien de la maison, 202 — Tb 14 - Soins personnels, 202 — Tb 15 - Santé, 203 — Tb 16 - Éducation et sports des enfants, 203 — Tb 17 - Transports et télécommunications, 204 — Tb 18 - Loisirs et sociabilité, 204 — Tb 19 - Dons reçus et offerts. Récapitulatif, 205 — Tb 20 - Impôts indirects incorporés dans les dépenses, 206 — Tb 21 - Services publics, aides obtenues et usages de prestations gratuites, 207 — Tb 22 - Comparaison des aides publiques reçues en Espagne et des allocations familiales que toucherait la famille en France, 208 — Tb 23 - Comparaison des consommations de la famille et des ménages en Espagne, 209 — Tb 24 - Première semaine : horaires de la mère, 211, des enfants, 212, du père, 213 — Tb 27 - Emploi du temps annuel de la famille, 214 — Tb 28 - Temps et productivité des activités. Récapitulation sur l'année, 215 — Tb 29 - Emplois du temps quotidien des femmes espagnoles et de Fatima, 216

Troisième partie Ce qui compte dans la vie

Gagner sa vie

221

Les degrés d'invisibilité, repérables par l'enquête, 221 — Les évaluations réelles, exposées en tableaux de comptes, 223 — Le travail à son compte, 226 — Vue d'ensemble des comptes de la famille, 228 — L'entreprise de vente sur les marchés, 234 — Le bilan conjoint des comptes de l'entreprise, 236 — La technique de marchandage de Mohammed, 239

Au fil du temps,

243

Vivir al día, 243 — Les discordances et les concordances des temps familiaux, 247 — L'art de la simultanéité : le temps de Fatima, étranger aux catégories statistiques, 251 — Quel prix pour la garde d'un bébé ? 254 — La part des temps avantageux, 263

Un style de vie

267

L'alimentation et le style culinaire, 267 — L'alimentation et les normes de nutrition, 275 — Les prix de référence, pièces élémentaires de l'ethnocomptabilité, 277 — La rentabilité des bons plans, 284 — Connexions et non connexions des orientations, 286 — Les prises en compte et les compte-rendu, 289 — Le budget personnel, expression particulière de l'intimité, 293

Réussir sa vie ? Horizons biographiques et sociabilité

295

Le réseau de sociabilité, 296 — La séparation des sexes, diversement interprétable, 300 — Le dépaysement des relations hommes-femmes, 304 — Une transposition des réseaux marocains, en connectivité plus libre, 308 — Les parcours migratoires, 310 — Une diaspora de solidarité, 312 — Projets migratoires et projets de vie, 314 — Réussir sa vie familiale ? 320 — Être espagnoles musulmanes, 325 — La Mosquée espagnole, une « paroisse musulmane » ? 327 — Le milieu hispano-marocain actuel : la dynamique d'un public intermédiaire, 334